

Ille sur Têt, septembre 1905

Cher ami,

J'avais préparé à ton intention une carte postale, mais elle était adressée à ton ancienne résidence, je l'ai mise au panier, en apprenant ta nouvelle villégiature. Alors, tu ne viendras pas dans notre cher Roussillon avant les premiers jours d'octobre. C'est fâcheux. Dernièrement, Conte m'a écrit plusieurs cartes, et il m'a invité à plusieurs reprises à venir à la foire d'Elne, le 10; je n'ai pas accepté, et je lui ai dit que j'attendais les derniers jours de septembre pour visiter son cloître et sa maison, en compagnie de ton aimable personne. Adieu projets! Les événements sont des cuistres, ils détruisent toujours les échafaudages de nos rêves.

Autre chose à t'annoncer et qui a son importance, il est en effet probable que j'irai passer cette année en Espagne, en vieille Castille ou en Aragon. Je partirai sans doute dans la première quinzaine d'octobre. Si j'ai le temps, j'irai te serrer la main au bahut, et tu auras soin de m'y donner la *Chanson des Gueux*, ainsi que la lettre de Richepin.¹

Et toi! Toi, tu vas rentrer. Bah! le collège est bien ennuyeux, mais on y a des loisirs; on y peut évoquer à sa guise toutes les idylles des vacances passées. Car tu t'amuses, à ce qu'il paraît, et tu sais bien profiter des petites maladies postérieures de ton père, auquel, j'octroie en passant, un fort respectueux bonjour.

Veux-tu savoir ce que je fais ici? Je lis et je me promène. Je ne pense pas et je ne rêve pas. J'ai lu par exemple le *Scarron* de Catulle Mendès, les mensonges de Paul Bourget, l'*Orme du Mail* d'Anatole France, *Là-bas* de Huysmans, les *Fleurs du Mal* de Baudelaire, les poésies complètes d'Arsène Houssaye, la *Mort* de Richepin... La liste est à peu près complète. Je me promène seul, sans trop rêver. Je n'écris pas.

J'ai dernièrement envoyé une poésie à «La Montagne»,² je te l'envoie... à la Montagne. Tu l'as peut-être lue, elle est vieille. Au courant de la plume, permets-moi de te donner une appréciation et un conseil. Ta fantaisie sur la venue de l'automne manque d'harmonie, il faut relire Musset et Lamartine. Il y a même un vers faux, tu comptes violon pour deux syllabes. C'est une faute assez grave. Surtout lorsqu'il s'agit de la venue de l'automne, le rythme doit être lent et langoureux, et non sec et rapide.

1 Documents que Pons li havia enviat anteriorment; vegeu la carta del 14 de juliol de 1905.

2 Publicació de Prada (Conflent).

Les sanglots longs
Des violons. (Verlaine)
Au crin-crin des violons
Les morts sortent des tombeaux. (Richepin)

Ce dernier exemple est même tiré d'une poésie rude et riche, en rimes masculines, intitulée *Les ménétriers...* et que je t'envverrais si je savais où elle niche.

N'oublie pas la *Cornemuse du Prince ventru*, je n'en ai pas la copie.

Veux-tu savoir quelque chose sur *l'Aube*? Elle ne va pas son train, ou plutôt oui, elle va son train de sénateur.

J'ai supprimé la plupart des poésies qui la composaient, je n'y veux laisser que de bonnes poésies, et elles sont peu nombreuses. Encore deux ans et j'aurai composé une plaquette convenable, où l'on ne trouvera que des chansons d'amour. N'oublie pas d'ajouter à ta prochaine lettre un fruit juteux de tes landes, c'est avec un grand plaisir que je le dégusterai, révèle-moi sans crainte d'autres coins de ton talent qui s'éveille.

Excuse-moi si cette lettre n'est pas de la meilleure façon, je l'écris sans y penser. Il est 9 ou 10 heures du soir et mes paupières appesanties tombent et tombent sans cesse sur mes pauvres yeux. Je suis éreinté par une longue course dans mes petites montagnes où commencent à fleurir les bruyères roses. Je te serre la main.

Joseph PONS

P.S. Si tu veux envoyer quelque chose à «La Montagne», je te donnerai l'adresse. Mais la voici plutôt: M. MARTY, Administrateur de «La Montagne». Prades. On acceptera sûrement ton article.